

Dès la première rencontre avec Beksinski j'ai su que j'avais à faire à un génie dont les générations futures voudront apprendre un maximum d'informations. C'est pourquoi je lui ai tout de suite demandé d'enregistrer nos conversations sur magnétophone. Il en a été particulièrement ainsi en 1984, au tout début de notre collaboration. Mais il en a été ainsi aussi plus tard, encore que de façon moins systématique, en 1986, en 1988 et en 1990. Au total je détiens 132 heures de ces enregistrements. Il ne me semble pas opportun de tout publier sur Internet tout de suite. Aussi j'ai décidé de ne publier pour l'instant, avec quelques coupures, que les conversations de l'année 1984.

Elles permettront à l'auditeur de mieux saisir sa personnalité. Car les lettres, que j'ai publiées précédemment, sont toujours une création intellectuelle réfléchie, ordonnée et contrôlée. En revanche la conversation à bâtons rompus exprime ce qui est spontané dans un personnage et qu'aucun livre ni lettre ne pourront rendre avec exactitude : la façon de parler, les accents, le ton de la voix, les pauses, les rires etc.

Beksinski était un interlocuteur agréable et un homme hautement intelligent. On pouvait converser avec lui sans fatigue douze heures d'affilée.

Je crois donc que ses admirateurs suivront avec intérêt nos débats. De plus ils y trouveront bon nombre d'informations sur lui, sur sa peinture, sur sa vie ainsi que sur ses idées philosophiques, esthétiques ou encore sur sa quotidienneté. Tout ceci soutenu par son humour, par son érudition et par ses réflexions qui, tous, surprennent. Car c'était un esprit dépassant de deux têtes un intellectuel moyen.

Je précise que la qualité des enregistrements n'est pas la meilleure. Entraînés par la conversation nous oublions souvent que le magnétophone s'était arrêté entre-temps et qu'il fallait changer de cassette. Il en résulte qu'entre une cassette et une autre il y a souvent des lacunes et le début de la nouvelle ne reprend pas toujours le fil de la conversation contenue dans la précédente. En plus, on entend souvent des bruits venant de l'extérieur, car à cette époque on construisait une station de métro dans la cité qu'habitait Beksinski, alors que la canicule obligeait pourtant à laisser les fenêtres ouvertes. Ainsi la qualité du son laisse parfois à désirer.

Si toutefois les vingt heures d'enregistrements que je publie aujourd'hui intéressent les visiteurs de ma galerie et s'ils me le font savoir, j'en publierai la suite.